

Zeitschrift: Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne

Herausgeber: Archäologischer Dienst des Kantons Bern

Band: - (2013)

Artikel: Chronologie archéologique de l'abbaye de Moutier-Grandval : une histoire de sources

Autor: Tremblay, Lara

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-726684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

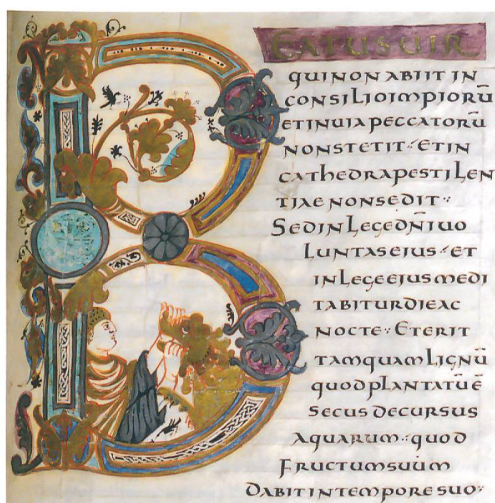
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronologie archéologique de l'abbaye de Moutier-Grandval: une histoire de sources

LARA TREMBLAY



gion¹. Attesté non seulement par des témoignages écrits, mais aussi par quelques reliques matérielles somptueuses – telles la bible dite de Moutier-Grandval² (fig. 1) ou la crosse de l'abbé saint Germain³ (fig. 2) – préservées à travers les siècles, le riche passé religieux de Moutier avait également laissé des traces architecturales qui demeuraient encore bien visibles jusqu'au milieu du 19^e siècle. En basse-ville, on pouvait alors voir s'élever l'église abbatiale Saint-Pierre, transformée en église paroissiale dès la seconde moitié du Moyen Age, reconstruite en 1741, puis démolie en 1873. En haute-ville se trouvait encore l'église collégiale romane qui lui avait succédé, laissée à l'abandon, puis entièrement

Fig. 1 : Miniature de la bible dite de Moutier-Grandval, produite dans le second quart du 9^e siècle et conservée à la British Library de Londres.

1. Introduction

Au cours des cinq dernières années, deux opérations archéologiques préventives en plein centre de Moutier ont été générées par des travaux nécessaires au renouvellement et au développement de cette ville: assainissement du réseau technique souterrain pour l'une et transformation d'un bâtiment historique, l'ancien Hôtel du Cerf, pour l'autre. Ces opérations ont toutes deux offert la précieuse opportunité d'explorer le sous-sol d'une agglomération qui a, somme toute, fait l'objet de maigres recherches archéologiques au cours des deux derniers siècles. De par son illustre passé médiéval, il s'agit pourtant d'une ville qui occupe une place toute particulière dans le paysage historique de la région jurassienne. Comme son nom l'indique clairement, Moutier, dérivé du terme latin *monasterium*, fut le siège d'une importante abbaye colombano-bénédictine implantée au 7^e siècle dans une vaste vallée et portant conséquemment le nom bien choisi de Grandval.

Dès le 19^e siècle, les érudits jurassiens n'ont pas manqué de détecter l'importance de cette institution dans le développement de la ré-



Fig. 2 : Crosse de l'abbé saint Germain datée du milieu du 7^e siècle, conservée au Muséum jurassien d'art et d'histoire de Delémont.

1 Morel 1813; Trouillat 1852; Quiquerez 1853-1876/1983.

2 Duft 1971.

3 Stékoffer 1996.



Fig. 3: Photo de l'ancienne collégiale romane dédiée à sainte Marie et saint Germain avant sa démolition en 1859 et sa reconstruction.

reconstruite entre 1859 et 1863 (fig. 3). Aujourd'hui, il ne reste plus guère que la chapelle de Chalières, construite au début du 11^e siècle, pour rappeler monumentalement les fières heures médiévales de Moutier (fig. 4). Du moins en surface, car sous cette dernière, le sous-sol de la vieille ville regorge encore de témoins matériels qui surgissent au moindre coup de pelle, au grand bonheur des passionnés d'histoire et d'archéologie, mais aussi parfois au grand dam des aménageurs et des usagers des lieux.

Fig. 4: Peintures murales de la chapelle de Chalières, réalisées au 11^e siècle et restaurées en 1934-1936.



Malgré les surfaces restreintes explorées et les contraintes liées à leur fouille en contexte préventif, les deux opérations archéologiques menées sur la rue Centrale en 2008 et 2012 n'ont pas seulement permis de localiser l'abbaye de Grandval; elles ont également offert une riche récolte de données nouvelles sur l'histoire de cette institution. Le présent article propose de reconstituer le développement chronologique de cette dernière à partir des sources matérielles récemment mises au jour. Après une brève récapitulation des recherches archéologiques menées depuis deux siècles à Moutier, les principaux résultats issus de ces deux campagnes seront combinés de manière à en extraire leur potentiel en termes d'enseignements historiques. Bien que le mobilier récolté, dont seules les pièces les plus représentatives seront ici présentées, soit relativement pauvre, ces deux campagnes de fouilles ont révélé des portions significatives de structures architecturales. Une campagne sélective de datations par le carbone 14 a pu être pratiquée sur ces dernières, permettant ainsi d'affiner la chronologie de la construction et de l'évolution des bâtiments monastiques. Pour conclure, quelques hypothèses de recherche relevant du croisement des sources matérielles et textuelles qui permettent d'appréhender l'histoire de cette abbaye seront évoquées⁴.

2.

Historique des recherches archéologiques en ville de Moutier

C'est à Auguste Quiquerez, ingénieur des mines et pionnier de l'archéologie dans le Jura, que l'on peut attribuer les toutes premières investigations archéologiques réalisées à Moutier (fig. 5). Entre 1847 et 1878, sa grande curiosité intellectuelle l'amena à suivre de près les bouleversements du sous-sol engendrés par la mutation urbaine que subit la localité à partir du milieu du 19^e siècle, conséquence de son industrialisation. Ne pouvant préserver les églises Saint-Pierre et Saint-Germain de leur démolition, il a fort heureusement accompagné les derniers moments de

⁴ Que soient ici chaleureusement remerciés Jean-Claude Rebetez, Christophe Gerber, Volker Hermann et Andreas Marti pour leurs commentaires éclairés dans le processus d'élaboration de cet article.

ces monuments, documentant minutieusement éléments architecturaux et sépultures avant leur disparition irréversible⁵. Bien que Quiquerez ait aussi pu examiner, à l'occasion des constructions nouvelles affectant le sol en vieille ville, un certain nombre de structures qu'il aurait pu suspecter d'appartenir au monastère de Grandval, il ne semble jamais établir de lien formel avec leur proximité par rapport à l'église Saint-Pierre et préfère souvent y voir des traces de l'époque romaine. Il confond ainsi vraisemblablement les radiers des sols de l'abbaye découverts en 2012 sous l'ancien Hôtel du Cerf avec ceux d'une voie, qu'il qualifie d'« helvète-romaine », ou d'un bâtiment romain⁶.

La position de Quiquerez sur l'emplacement des bâtiments monastiques demeure ainsi ambiguë. D'une part, il était persuadé de la pérennité du site d'implantation de l'abbaye et du chapitre de Grandval : il croyait que l'abbaye construite en dur était située plus en hauteur, sur la colline qui domine le bourg, à l'emplacement de l'actuelle collégiale Saint-Germain. Sans avoir jamais trouvé trace de vestiges clairs à cet endroit, hormis peut-être ceux témoignant de la présence du chapitre, il s'imaginait que l'ensemble des bâtiments monastiques s'était développé au sud de la collégiale, selon une reproduction fidèle du plan de l'abbaye de Saint-Gall⁷. D'autre part, il admet également la probabilité que les toutes premières constructions, qu'il suppose réalisées en bois, se soit trouvées au sud de l'église Saint-Pierre. Sur le plan de Moutier réalisé de sa main (fig. 6), il indique d'ailleurs à cet endroit qu'il s'agit de l'« emplacement probable du monastère de Fridold vers 630 »⁸. Il ne semble toutefois pas avoir eu l'occasion d'y observer de murs, puisqu'il précise que « s'il avait eu quelques parties murées, elles auraient été détruites par des constructions plus récentes »⁹. Cette ambivalence de Quiquerez quant à l'emplacement de l'abbaye de Grandval s'insère dans le cadre plus large de la problématique de localisation de cette institution¹⁰. L'incertitude quant à cette dernière ne s'est levée définitivement qu'avec les découvertes archéologiques réalisées en 2008, auxquelles nous reviendrons.

Si les travaux d'enfouissement du ruisseau Badry en 1921 amenèrent encore à la rencontre de nouveaux vestiges ponctuels¹¹, il faut attendre 1960 pour voir une véritable opération archéologique se tenir à Moutier. Cette dernière fut réali-

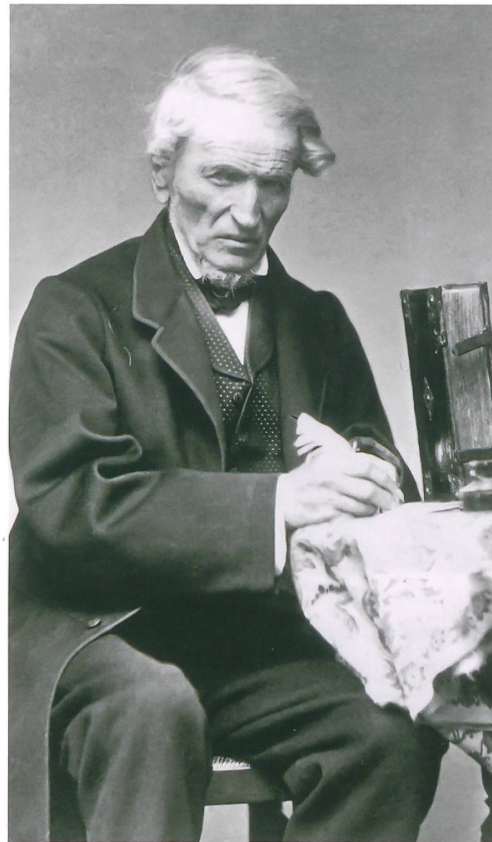


Fig. 5 : Portrait d'Auguste Quiquerez (1801-1882).

sée dans le cadre d'une restauration de la collégiale Saint-Germain et placée sous la direction d'André Rais et de Hans Rudolf Sennhauser. Elle permit de mettre au jour des sections de murs de fondation de l'ancienne église romane encore conservés en profondeur, confirmant globalement le plan qui en avait été fait par Quiquerez cent ans plus tôt. Les restes de l'ancien tombeau de saint Germain et quelques sépultures furent également mis au jour (fig. 7). La plus importante découverte de cette fouille demeure toutefois le constat de l'absence de vestiges antérieurs à la construction de l'église collégiale, datée de la fin du 11^e ou du début du 12^e siècle. Dans son rapport, Sennhauser s'affirme surpris

5 Quiquerez 1853-1876/1983, 22-42 ; voir également le dernier paragraphe de la page 51, avec l'émouvante expression de ses regrets face à la disparition de la collégiale.

6 Quiquerez 1853-1876/1983, 48-49.

7 Quiquerez 1853-1876/1983, 43.

8 Quiquerez 1853-1876/1983, 44-45.

9 Quiquerez 1853-1876/1983, 21.

10 Wulf Müller va même jusqu'à proposer de chercher l'abbaye dans le village de Grandval : Müller 2002, 365. Cette incertitude quant à la localisation de l'abbaye a récemment fait l'objet d'un mémoire de licence : Froidevaux 2009.

11 Holzer/Rougemont 1970, 76-77.

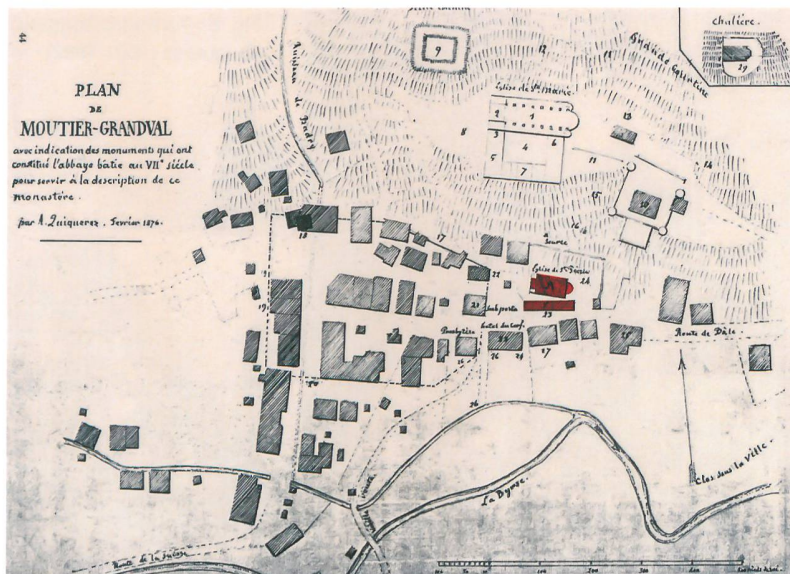


Fig. 6: Plan de Moutier réalisé par Auguste Quiquerez en 1876. En rouge, l'« emplacement probable du monastère bâti par Fridoald vers 630 ».

de n'avoir trouvé aucune trace de constructions plus anciennes: « sous et entre les fondements de la construction du 11^e siècle sont apparues au contraire des couches intactes de terre de l'époque glaciaire ». Il affirme encore qu'« on peut exclure avec certitude que des constructions antérieures ont été édifiées à cet endroit

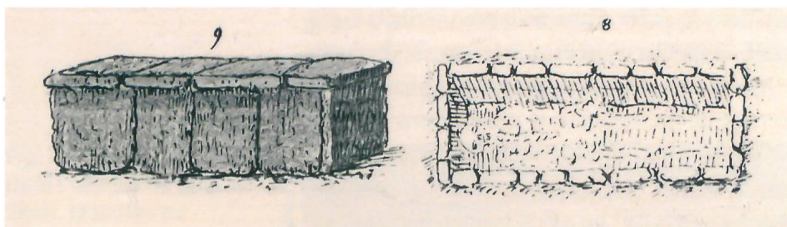


Fig. 7: Dessin de deux sépultures en coffrages de pierres qu'Auguste Quiquerez aurait observées dans la collégiale Sainte-Marie et Saint-Germain au 19^e siècle.

Fig. 8: Moutier, Collégiale Saint-Germain. Coffrage en pierres avec aménagement céphalique mis au jour à l'intérieur de la collégiale en 1960.



(sous l'église) » et que « St.Germain et ceux qui lui ont succédé doivent être recherchés ailleurs (éventuellement près de St.Pierre ?) »¹². C'est à partir des résultats de cette fouille que Sennhauser put avancer dès 1960 l'hypothèse d'une collégiale implantée sur un site vierge. Ce postulat fondé sur des observations archéologiques in situ semble encore pouvoir être incontestablement accepté. Contrairement à ce que soutenait Laurent Auberson en 2002¹³, les sépultures pratiquées en coffrages de pierres d'appareil ou de murets maçonnés mises au jour dans la collégiale par Quiquerez¹⁴ et en 1960 (fig. 8) ne fournissent pas matière à le remettre en question. Ce type de contenant demeure, tant dans l'espace d'influence française que germanique, fréquent aux 11^e-12^e siècles et reste ainsi caractéristique de l'époque romane¹⁵. Les conclusions des fouilles de 1960 faisaient donc déjà clairement apparaître que le destin des bâtiments du monastère de Grandval – incluant ses églises abbatiales Saint-Pierre et la mystérieuse Notre-Dame, dont l'emplacement n'est toujours pas localisé – et celui des infrastructures du chapitre, avec sa collégiale Saint-Germain, pouvaient être distingués.

C'est en 2008, à l'occasion des travaux de renouvellement du réseau technique souterrain sur la rue Centrale suivis par le Service archéologique du canton de Berne, que l'incertitude concernant l'emplacement du monastère de Grandval se dissipa définitivement. La surveillance des travaux d'excavation conduisit à la rencontre de sections de murs et de sols de mortier associés à du mobilier médiéval (fig. 9), ce qui rendit nécessaire l'arrêt des travaux. Six mois furent nécessaires à une équipe placée sous la direction d'Andreas Marti pour documenter ces premières structures d'importance majeure, puisque associées formellement au monastère du haut Moyen Âge¹⁶. C'était donc bien à proximité de l'église Saint-Pierre, plus au sud,

12 Sennhauser 1961, 4; voir également Sennhauser 1962, 43.

13 Auberson 2002, 306, note 25.

14 Quiquerez 1853-1876/1983, 40, fig. 8-9 et 41-42.

15 On déplore malheureusement encore l'absence d'une étude typo-chronologique synthétique des sépultures médiévales en territoire helvétique. Pour les coffrages en pierre d'appareil, voir notamment Crotti et al. 1982; Lorans et al. 1996, 264; Lorans 2000, 178; Sapin 2000, 362; Meier/Schwarz 2013, 53-55. Pour les coffrages de murets ou caveaux maçonnés, voir, entre autres, Brandt 1979, 71-82; Lorans/Tremblay 2006, 290-291; Brulet et al. 2012, 221-222.

16 Marti 2008; Gerber 2009.

qu'il fallait s'attendre à retrouver les traces matérielles de cette institution. Ces dernières avaient toutefois été fortement perturbées par des réfections de voirie et de réseaux antérieures. Mentionnons au passage que cette fouille d'environ 130 m² réalisée en tranchées linéaires et par sondages – ne s'enfonçant dans les niveaux archéologiques qu'aux endroits où devaient être remplacés des équipements, parfois même dans l'enchevêtrement de ces derniers – n'a pu offrir qu'une vision fort partielle de ce que la rue Centrale pourrait encore livrer de son passé.

A ces vestiges ce sont encore ajoutés, en 2012, ceux mis au jour dans un bâtiment de la rue Centrale, à l'intérieur de la cave de l'ancien Hôtel du Cerf et le long de sa façade sud. Cette opération de trois mois déclenchée par un projet de transformation d'un bâtiment historique daté du milieu du 19^e siècle, impliquant l'installation d'un ascenseur en sous-sol, a permis d'explorer 56 m² supplémentaires de niveaux archéologiques¹⁷. Bien qu'arasées par le creusement de la cave et recoupées par l'implantation des fondations, les structures mises au jour ont pu être associées à celles qui avaient été découvertes en 2008 (fig. 10). Les modalités de jonction de ces vestiges, se trouvant à près de dix mètres de distance, demeurent toutefois hasardeuses, puisque la moitié nord de la cave n'a pas été fouillée. Dans le cadre d'une politique préventive visant à minimiser les coûts et la durée de l'opération, une mesure d'élévation du niveau du sol par une marche dans le projet de transformation a permis d'éviter toute intervention dans ce secteur, mais nous a également privé d'une meilleure compréhension du raccordement du ou des bâtiments. En dépit de cette surface non fouillée – les trois quarts du sous-sol de l'Hôtel du Cerf étant ainsi préservés pour les générations futures – les phases dégagées lors de l'analyse respective des niveaux archéologiques de 2008 et 2012 sont concordantes et permettent de bien saisir la séquence chronologique d'occupation des lieux.

3. _____

Séquence chronologique d'occupation des lieux

Précisons d'emblée qu'aucune des fouilles archéologiques réalisées jusqu'à présent à Moutier n'a livré de mobilier ou de structures d'époque



Fig. 9: Moutier, Vieille Ville. Contexte de fouille de l'opération réalisée dans la rue Centrale en 2008.



Fig. 10: Moutier, Rue Centrale 57. Contexte de fouille de l'opération réalisée dans la cave de l'ancien Hôtel du Cerf en 2012.

romaine. Il n'existe donc aucune preuve formelle d'une occupation précédant l'implantation du monastère colombano-bénédictin au 7^e siècle à l'emplacement précis de ce dernier, bien que les vallées jurassiennes semblent occupées dès le 6^e siècle¹⁸. Aussi peut-on réinterpréter les observations réalisées par Quiquerez à Moutier au 19^e siècle: l'ensemble des structures et trouvailles qu'il attribue aux Romains devraient clairement être réassignées au haut Moyen Âge. Mentionnons également qu'aucune trace de constructions en bois susceptible de suggérer une construction initiale du monastère en matériaux périssables plutôt qu'en dur n'a été

¹⁷ Tremblay 2012.

¹⁸ Schifferdecker 2002.

identifiée sur les surfaces fouillées. Le terrain naturel n'a visiblement pas été remanié; il est également vierge de toute trace de structures, de piquets ou de poteaux. L'emplacement des premières installations pourrait toutefois se trouver plus au nord, vers l'ancienne église Saint-Pierre.

3.1

Fondation ou expansion de l'abbaye (phase 1 : 7^e-8^e siècles)

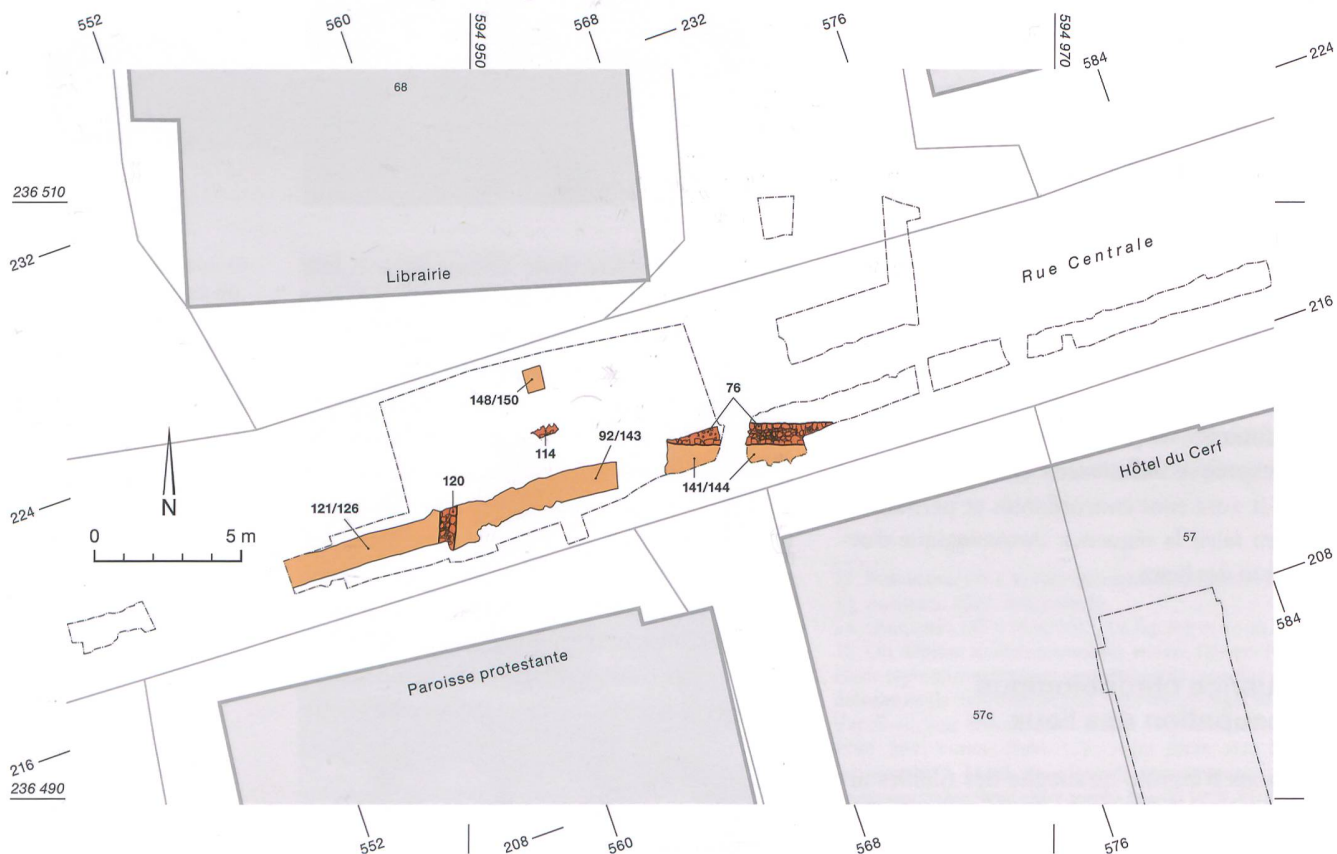
Les vestiges les plus anciens découverts demeurent à ce jour les restes d'un bâtiment maçonné orienté est-ouest retrouvés sous la rue Centrale en 2008 (fig. 11), dont l'extension maximale primitive n'est pas connue, mais qui dépasse les 18 mètres de longueur. Il s'agit des fondations de deux murs orthogonaux installés directement dans le terrain naturel argileux, constituées de pierres d'un module maximal d'une vingtaine de centimètres, et de sols de mortier définissant l'espace intérieur du bâtiment. D'une largeur d'environ 70 cm, le mur est-ouest 76 est conservé sur une hauteur d'environ 23 cm, mais recoupé en trois sections par

des perturbations subséquentes. Par endroits, il semble bien s'agir d'un mur de façade donnant directement sur l'extérieur. Ainsi, au nord des deux sections les plus à l'est, aucun vestige supplémentaire ne se rapporte à cette première phase de construction. Toutefois, au nord de la section située à l'ouest¹⁹, on retrouve des sols de mortier correspondant à ceux mis au jour à l'intérieur de ce bâtiment primitif, ce qui semble bien confirmer une continuation des bâtiments monastiques vers le nord en direction de l'église Saint-Pierre. Il pourrait donc ici s'agir d'une implantation de bâtiments dispersés n'adoptant pas un plan quadrangulaire régulier, la surface occupée par les bâtiments monastiques étant potentiellement ponctuée d'espaces ou de cours intérieures. Moins massif avec ses 54 cm de largeur, le mur de refend nord-sud 120, recouvert d'enduit de mortier sur sa paroi ouest, constitue une cloison séparant deux pièces intérieures : les sols de mortier 92 et 121 viennent clairement s'y appuyer.

19 La section de mur 114, recoupée par des perturbations postérieures, appartient au mur 76.

Fig. 11 : Moutier. Plan des vestiges de la phase 1 mis au jour en 2008 et 2012. Ech. 1:250.

- murs
- sols en mortier



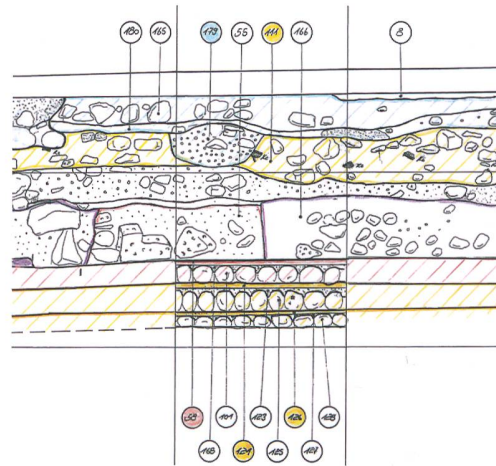


Fig. 12 : Moutier, Vieille Ville. A gauche : prélèvement en bloc des deux niveaux de sols de l'abbaye, exposé dans une vitrine archéologique sur la rue Centrale à Moutier depuis 2011. A droite : dessin en coupe de ces mêmes sols de mortier.

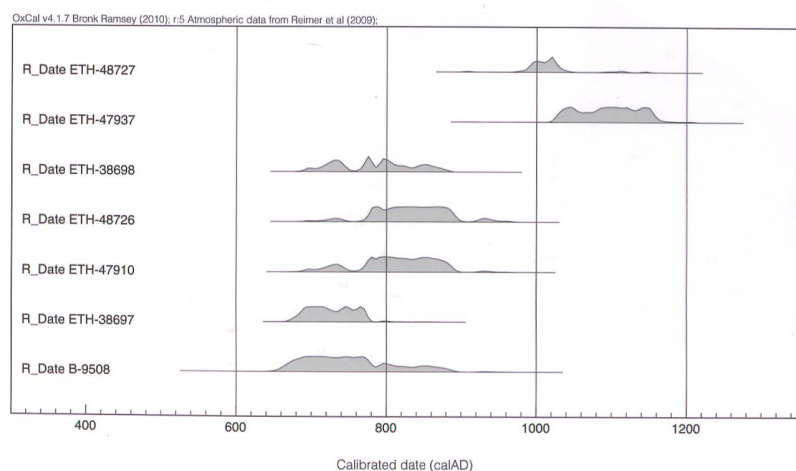
Grâce à leur alternance stratigraphique, ces sols de mortier constituent l'indice de datation relative le plus fiable du site. Ils sont construits selon une technique alternant la pose de radiers de pierres et de chapes de mortier (fig. 12). Les surfaces de circulation sont ensuite recouvertes d'un enduit coloré décoratif. Pour les quatre portions de sols associées à cette première phase de construction, deux radiers et chapes de mortier alternés ont été identifiés. Seule la seconde chape de mortier²⁰ est toutefois recouverte d'un enduit décoratif à base de chaux, conservé sous forme de plaques blanches ou rouge et de bandes noires (fig. 13). Le premier radier (128) et sa chape de mortier riche en tuileau (126, 127), aux qualités hydrofuges reconnues, devaient ainsi constituer une couche d'apprêt; posée à même le terrain naturel aplani, elle devait avoir pour objectif d'améliorer l'isolation et l'étanchéité du sol de circulation (121). Ce dernier pouvait ensuite être installé au-dessus, sur un nouveau radier (125) et une seconde chape de mortier (123). Un charbon retenu prisonnier entre les deux radiers de pierres du sol de cette première phase a pu être prélevé: sa fourchette de datation se situe entre 678 et 776²¹. Chronologiquement, il s'agit donc de la structure la plus précoce associée au monastère de Grandval parmi celles datées au C14 (fig. 14).

Cette datation plutôt tardive des vestiges archéologiques de l'abbaye identifiés, remontant au plus tôt au dernier quart du 7^e siècle, amène à soulever la question de la date de sa fondation. Celle qui demeure la plus souvent avancée, vers 640, ne repose pas sur une mention ferme dans les textes; elle est issue du savant croisement des dates de décès probables d'un certain nombre de



Fig. 13 : Moutier, Vieille Ville. Enduit décoratif rouge, blanc et noir recouvrant le sol de mortier de la phase 1.

Fig. 14 : Courbes des résultats des analyses au C14, tels que calculés par le logiciel OxCal v4.1.
Phase 1 : ETH-38697 (sol 92)
Phase 2 : ETH-47910 (radier 107) et B-9508 (sol 58)
Phase 3 : ETH-38698 (fossé 287) et ETH-48726 (canalisation 125)
Phase 4 : ETH-48727 (sépulture 212) et ETH-47937 (sépulture 32)



²⁰ Il s'agit des positions 92, 121, 141 et 148.

²¹ ETH-38697, 1270 $\pm$ 20 BP, 678-776 calAD à 2 sigmas (95,4 % de probabilité).

personnages et son estimation peut varier selon les chercheurs²². Quatre personnages clefs sont mentionnés par Bobolène vers 690, dans son récit de la vie de saint Germain, abbé de Grandval, et des circonstances de la fondation de l'abbaye²³. Walbert, troisième abbé de Luxeuil, en est l'initiateur. C'est le duc d'Alsace Gondoin qui lui offre des terres pour créer ce nouvel établissement. Mentionnons encore Fridoald, envoyé sur place par Walbert pour défricher et mettre en place les premières installations. Fridoald est dit « l'un des derniers moines survivant à leur maître Colomban »²⁴. Ce passage du texte de Bobolène n'en fait pas nécessairement l'un des compagnons irlandais de Colomban²⁵, mais il faut que son âge lui ait au moins permis d'être moine à Luxeuil sous son abbatiat, avant son départ vers 610. Il faut encore qu'il dispose des forces nécessaires pour incarner ce moine défricheur : on imagine mal qu'il puisse avoir plus de 50 ans lors de son départ pour Grandval. L'abbaye doit également être fondée avant la mort de saint Germain, vers 675²⁶.

De tous ces personnages, seul Walbert et les dates de son abbatiat, de 629 à son décès en 670, font l'objet d'une datation assez fiable²⁷. L'abbaye pourrait donc vraisemblablement avoir été fondée entre 630 et 670. L'archéologie, qui s'accorde souvent mieux de la longue durée que de l'événementiel, ne peut ici fournir de grande précision. On peut toutefois douter que les premiers bâtiments monastiques construits sur le site soient ceux mis au jour en 2008. Peut-être faudrait-il se rapprocher encore davantage de l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre pour y découvrir le cœur des installations les plus précoces. Le creusement des caves des présentes habitations laisse toutefois peu d'espoir de retrouver des vestiges bien conservés dans ce secteur de la ville.

En termes de mobilier, un seul tesson attribuable à cette première phase des 7^e-8^e siècles a été mis au jour à l'extérieur des bâtiments monastiques, tout au sud (fig. 15). Il a été retrouvé à l'occasion des fouilles réalisées dans la cave de l'Hôtel du Cerf, dans un niveau de terres grises non stratifié et très pauvre en mobilier. Ce tesson de paroi, dont la pâte orangée présente des inclusions grossières d'au moins 1 mm, porte des traces de calcination à l'extérieur. Il est décoré à la fois de deux lignes simples de triangles juxtaposés et de deux lignes simples de rectangles

réalisées à la molette. Malgré la faible représentativité du fragment mis au jour, sa comparaison avec le corpus de céramique publié de Develier-Courtételle JU, localisé à moins de 20 km de Moutier et daté de la fin du 6^e au milieu du 8^e siècle, permet de raffiner son identification. Il s'agit d'un tesson assimilable au groupe de céramique tournée orange à inclusions grossières²⁸, bien représentée sur ce site et plus généralement appelée céramique bistre²⁹. Celle-ci est traditionnellement associée à l'espace bourgogne, notamment aux ateliers de Sevrey (FR) près de Chalon-sur-Saône, mais dans l'état des connaissances actuelles, on ne peut exclure qu'elle soit produite dans d'autres régions, voire même localement³⁰. Si le décor de rectangles est relativement commun sur plusieurs formes de ce groupe de céramique, celui de triangles paraît, selon cette étude, se cantonner aux pots³¹. Il s'agirait donc potentiellement d'un fragment de pot culinaire, ses traces de calcination témoignant d'ailleurs bien de cet usage. A Develier-Courtételle, ce type de céramique semble disparaître vers le milieu du 7^e siècle³², ce qui pourrait aussi être le cas à Moutier. On peut toutefois confirmer plus généralement sa présence



Fig. 15: Moutier, Rue Centrale 57. Tesson de céramique bistre retrouvé en 2012 dans la cave de l'ancien Hôtel du Cerf. Ech. 1:1.

22 Au 19^e siècle, Auguste Quiquerez avance vers 630. En 1940, André Rais mentionne 640, mais toujours sans fournir d'explication. C'est Paul-Otto Bessire qui semble offrir le premier, en 1954, une justification explicite de ce 640, reposant sur le croisement des dates de décès assumées des personnages mentionnés. Voir Quiquerez 1853-1876/1983, 45, notice 23; Rais 1940, 19; Bessire 1954, 75; Duft 1971, 17; Borgolte 1983, 8; Moyse 1984, 22; Wildermann 1986, 283; Rebetez 2002, 12 et 14-15, en particulier note 9.

23 Bobolène v. 690/1985, 38-42.

24 Bobolène v. 690/1985, 40-42.

25 Cugnier 2003, 31.

26 Rebetez 2002, 17.

27 Cugnier 2003, 149 et 163.

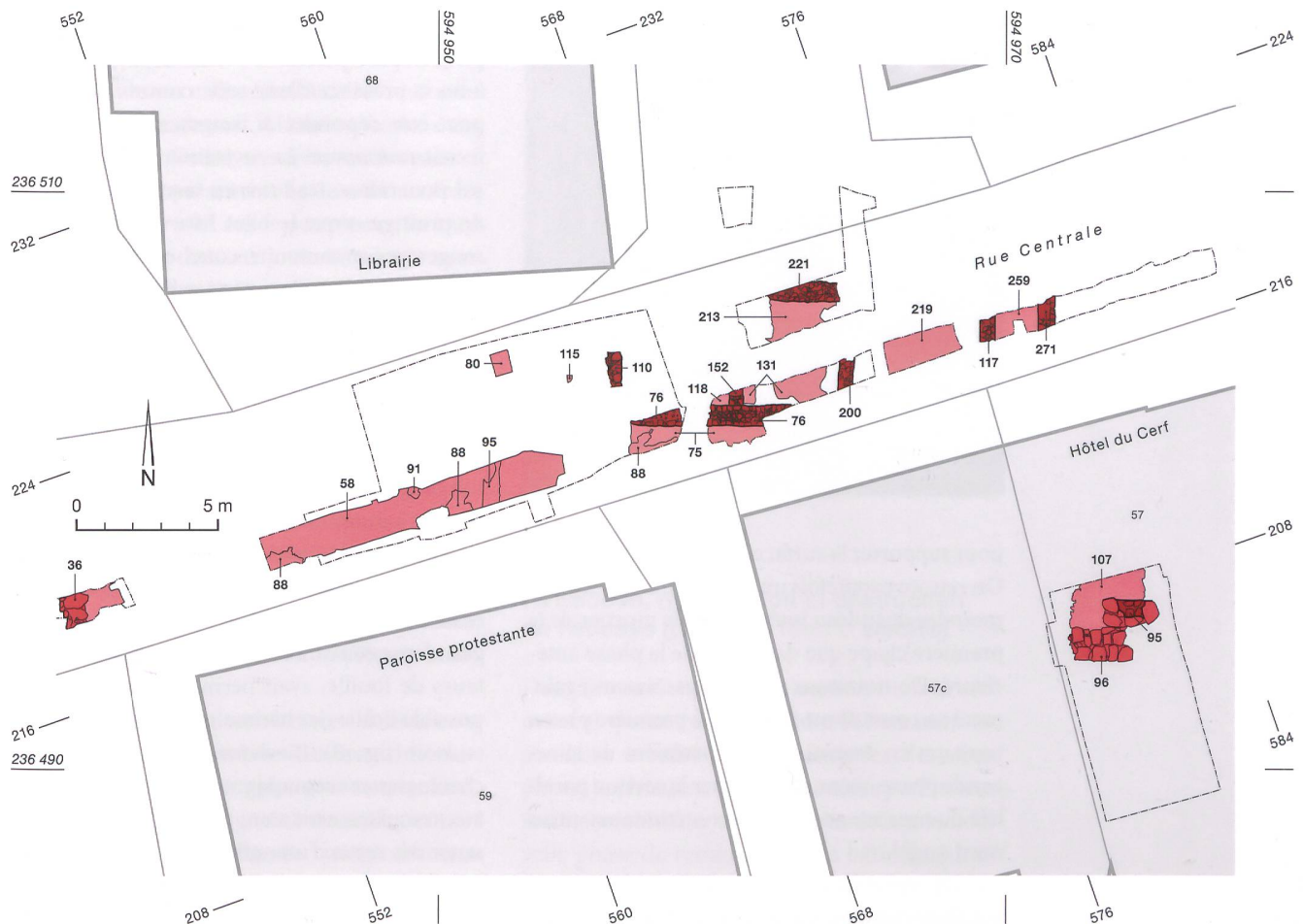
28 La pâte de ce tesson semble correspondre au groupe 3c, 3d ou 3e de Develier-Courtételle JU, soit à la céramique tournée orange à inclusions grossières (3c), variante rugueuse (3d) ou à inclusions équi-granulaires (3e). Le tesson de Moutier n'ayant pas fait l'objet d'analyses pétrographiques et chimiques, on ne peut pas dire s'il appartient au groupe 3c1, attribué à Sevrey, ou aux autres groupes dont la provenance exacte demeure indéterminée; voir Thierrin-Michael 2006, 19-20, 35 et pl. A.

29 Delor-Ahü/Simonin 2005, 265.

30 Thierrin-Michael 2006, 35; Marti/Paratte Rana 2006, 54-55; Raynaud/Boucharlât 2007, 108.

31 Voir impression à la molette b et d dans Marti/Paratte Rana 2006, 42; Marti/Paratte Rana 2006, 58-59, fig. 66-67. Les tableaux typologiques permettant d'associer formes et décors regroupent toutefois ce décor triangulaire sous une rubrique « divers », plutôt que de l'individualiser.

32 Marti/Paratte Rana 2006, 55 et 94; Marti/Paratte Rana/Thierrin-Michael 2006, 112.



du 5^e jusqu'au 8^e siècle dans une vaste région regroupant les vallées de la Saône, du Doubs et du Rhône, de même que le Jura suisse³³.

3.2

Expansion de l'abbaye (phase 2 : 8^e-9^e siècles)

D'importantes modifications architecturales apportées aux structures du bâtiment décrit précédemment indiquent ensuite l'avènement d'une nouvelle phase de construction (fig. 16). Le mur 120 est arasé afin de réunir les deux pièces qu'il séparait et un nouveau sol de mortier posé sur un seul radier est installé au-dessus du précédent (voir fig. 12, couches 58, 168 et 101). Recouvert d'un enduit décoratif rouge à base de chaux et de tuile pilée, retrouvé sous forme de plaques ponctuelles (fig. 17), il apparaît non seulement au-dessus des sols de la première phase, mais aussi sur des portions de terrain naturel qui étaient demeurées jusque-là vierges de toute occupation. Sur ces surfaces nouvellement oc-



Fig. 16 : Moutier. Plan des vestiges de la phase 2 mis au jour en 2008 et 2012. Ech. 1:250.

■ murs
■ pierres de fondation
■ sols en mortier

Fig. 17 : Moutier, Vieille Ville. Enduit décoratif rouge recouvrant les sols de mortier de la phase 2.

cupées, la technique de construction des sols employée demeure la même que pour la phase précédente: un premier radier d'assainissement recouvert de mortier est d'abord installé sur le terrain naturel, avant qu'un second ne soit ajouté

³³ Raynaud/Boucharlat 2007, 107.

Fig. 18: Moutier, Vieille Ville. Le mur 36, observé dans des conditions difficiles en 2008, constituerait la limite ouest des bâtiments monastiques.



pour supporter la surface de circulation colorée. On retrouve toutefois une proportion nettement moindre de tuileau intégré dans le mortier de la première chape que dans celle de la phase antérieure. De nouveaux murs apparaissent également: au mur 76 est-ouest de la première phase, toujours en emploi dans le bâtiment de la seconde phase, viennent s'ajouter la section parallèle du mur 221 au nord et six sections orientées nord-sud³⁴.

De toute évidence, les moines de Grand-val devaient alors se trouver à l'étroit: il s'agit visiblement d'une phase d'expansion des bâtiments monastiques. Ces derniers se densifient au nord et se prolongent non seulement à l'est, tel qu'identifié en 2008, mais aussi à l'ouest et au sud, ce qu'a permis de confirmer l'opération menée en 2012. La multiplication des murs de cloison au nord évoque la création de pièces à surface restreinte, peut-être des cellules. L'abat-

Fig. 19: Moutier, Rue Centrale 57. Enduit de mortier recouvrant la paroi nord du mur 95, mis au jour en 2012 dans la cave de l'ancien Hôtel du Cerf.



tement du mur de cloison 120 pour former une pièce de plus grandes dimensions suggère quant à lui la présence d'une salle commune, devant peut-être répondre à l'augmentation des effectifs monacaux. Le revêtement rouge de son sol pourrait se traduire en termes de statut et de prestige: pour le haut Moyen Âge, les sols rouges présentant une couche de finition au tuileau semblent caractériser des espaces religieux privilégiés, tels les groupes cathédraux et certaines abbayes³⁵. Les exemples de sols précoces bien conservés, publiés et comparables, demeurent toutefois rares. Les vestiges mis au jour permettent d'estimer que le bâtiment pourrait avoir atteint, à cette phase, une longueur de plus de 34 mètres d'est en ouest. Déjà en 2008, tout à l'ouest des investigations menées, une petite section de la fondation d'un mur nord-sud, réalisée en blocs d'un appareil nettement plus grand que ceux mis au jour dans les autres secteurs de fouille, avait permis de suggérer une possible limite des bâtiments monastiques à cet endroit (fig. 18). Bien que les observations archéologiques accompagnant les travaux réalisés à cet emplacement aient été sommaires, la présence des restes d'un radier de sol de mortier venant s'appuyer contre ce mur avait pu être détectée. Son altitude tend à confirmer qu'il s'agit bien de restes des sols de la phase 2.

En 2012, dans la cave de l'ancien Hôtel du Cerf, des blocs de fondation aussi massifs que ceux mentionnés ci-dessus ont été à nouveau rencontrés. Seules quatre pierres appartenant à la première assise d'un mur avaient survécu au creusement de la cave vers le milieu du 19^e siècle. Au nord de ce mur, dont la paroi était recouverte d'enduit (fig. 19), deux niveaux de radiers en alternance avec des chapes de mortier venant s'appuyer contre les fondations ont été identifiés. Le niveau de sol proprement dit avait été arasé par les creusements de la cave au 19^e siècle. La mention de la présence d'un sol en «tuile pilée»³⁶ observé par Quiquerez à cette occasion confirme toutefois son existence et suggère une attribution de l'ensemble maçonné mis au jour dans cette cave à la seconde phase de construc-

34 Il s'agit des murs 36, 110, 117, 152, 200 et 271.

35 Voir notamment Sennhauser/Courvoisier 1996, 25-30 et 33 pour Münstair (CH); Montjoye 2012, 64 et 66, fig. 3 pour Grenoble (FR); Brulet 2012, 193-196, 295-299 et 372, fig. 282 pour Tournai (BE).

36 Quiquerez 1853-1876/1983, 45.

tion. Les altitudes relevées sur le second radier qui devait supporter ce sol demeurent toutefois inférieures de 50 centimètres à celles mesurées sur le radier qui devrait lui correspondre dans la rue Centrale. Celles mesurées sur les pierres de fondation 36 présentent également un écart du même ordre avec celles des pierres du mur de fondation 96 mis au jour dans cette cave (fig. 20). Il semble ainsi que la construction du ou des bâtiments se soit adaptée au terrain : ce dernier descend en pente douce en direction de la Birse. On doit donc imaginer l'existence d'une pièce à l'est intégrant cette dénivellation par une volée de marches abaissant le niveau d'implantation des sols vers le sud. C'est grâce à cet abaissement que des vestiges de l'abbaye ont encore pu être mis au jour sous l'Hôtel du Cerf malgré le creusement de sa cave ; eussent-ils été à la même altitude que ceux de la rue Centrale, qu'ils auraient sans doute été complètement arrachés au 19^e siècle.

Le mur de fondation découvert dans la cave matérialise la limite sud des bâtiments monastiques au moment de leur plus grande extension. En prolongeant leur alignement vers l'ouest, on rejoint les fondations du mur 36 qui forment ainsi presque l'angle (voir p. 94, fig. 3). La petite surface explorée à l'intérieur de la cave empêche toutefois de bien comprendre si la maçonnerie mise au jour constitue un mur clos en ressaut, ou s'il s'agit plutôt d'une porte s'ouvrant peut-être vers l'extérieur, le sol de mortier s'engouffrant manifestement dans une rupture d'alignement des pierres de fondation. De même, il demeure impossible de dire jusqu'où les murs de ce nouveau bâtiment se prolongeaient à l'est, puisqu'ils ont été recoupés par un fossé creusé à la phase subséquente. Une datation au C14 a pu être réalisée sur un charbon retrouvé directement sous le premier radier de pierre du sol, dans le niveau de construction associé à ce second bâtiment. La large fourchette de datation obtenue va de 694 à 892, mais la courbe permet de supposer qu'elle se situe plus probablement entre 765 et 892, avec 83,2 % de probabilité³⁷. Ce résultat concorde bien avec la datation d'un charbon emprisonné dans la chape de mortier du second sol mis au jour dans la rue Centrale en 2008 : il daterait de 670 à 873³⁸. Il semble donc que cette phase d'agrandissement se situe au plus tôt dans la seconde moitié du 8^e siècle, mais plus vraisemblablement au 9^e siècle.



Fig. 20 : Moutier, Rue Centrale 57. Pierres de fondation et radier de sol découverts dans la cave de l'ancien Hôtel du Cerf en 2012.

3.3

Rétraction, restauration et destruction de l'abbaye (phase 3 : 10^e-11^e siècles)

Dans la rue Centrale, une section de mur est-ouest et quatre nord-sud, dont l'orientation est similaire à celles des maçonneries des deux phases antérieures, reprenant même parfois leur tracé, semblent encore appartenir à une nouvelle phase de restauration des bâtiments monastiques (fig. 22). Une fine couche de démolition riche en poudre de mortier (55), insérée entre le mur 57 nouvellement construit et le sol de mortier de la phase précédente, pourrait témoigner de la destruction et du recyclage des matériaux d'une partie des bâtiments des phases 1 et 2 avant de procéder à de nouvelles constructions. Une monnaie d'argent mise au jour dans le niveau de construction du mur 214 offre un terminus post quem et permet de préciser la datation de ces nouvelles maçonneries (fig. 21) : il s'agit d'un denier de Strasbourg émis sous le règne de Louis IV, dit l'Enfant, soit entre 900 et 911³⁹. On peut donc avancer solidement que cette troisième phase de construction intervient au 10^e siècle. Ces murs, dont seules les fondations ont été retrouvées, sont associés au creusement d'un fossé. Ce dernier a été identifié à la



Fig. 21 : Moutier, Vieille Ville. Denier d'argent de Louis IV, dit « l'Enfant », battu à Strasbourg en 900-911 et mis au jour dans le niveau de construction du mur 214. Ech. 1:1.

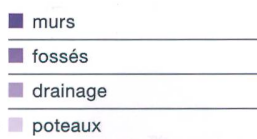
37 ETH-47910, 1210 ± 30 BP, 694-892 calAD à 2 sigmas (95,4% de probabilité).

38 B-9508, 1270 ± 50 BP, 660-873 calAD à 2 sigmas (95,4% de probabilité).

39 Francie orientale. Louis IV « l'Enfant » (900-911). Av. : + HLVD OV [VIC] VS PI [VS], croix dans un cercle perlé. Rv. : ARGENT [I] / NA CVIIS. Références : MEC 1, p. 535, n° 830-831. Christian Weiss est à remercier pour cette identification.



Fig. 22 : Moutier. Plan des vestiges de la phase 3 mis au jour en 2008 et 2012. Ech. 1:250.



fois dans la rue Centrale et dans la cave de l'Hôtel du Cerf, où il est toutefois nettement mieux conservé. Orienté nord-sud et d'une largeur de plus de 200 cm, il vient rogner les vestiges des sols et des pierres de fondation de la phase 2 à l'est, ce qui semble signifier que cette portion de bâtiment est alors déjà abandonnée. Le creusement du fossé atteint le terrain naturel, contaminé par les opérations de construction associées à cette phase.

Un second creusement à fond plat de 80 à 90 cm de largeur est réalisé au centre du premier, afin d'y installer une canalisation en bois. De part et d'autre, deux petits solins de pierres mal conservés sont posés pour supporter deux planches de bois maintenues en place par des piquets plantés à intervalle irrégulier vers l'intérieur. Des restes ligneux retrouvés au-dessus de cette structure suggèrent la présence d'un recouvrement au moyen d'un tronc d'arbre évidé ou de dosses (fig. 23). Cinq larges poteaux à fond plat (98, 111, 119, 122, 274) d'un diamètre similaire de 34 à 35 cm sont installés de part et d'autre de

cette canalisation, peut-être pour supporter une passerelle. Un sixième poteau similaire a également été retrouvé en rue Centrale, mais en position déplacée (239). Une datation au C14 a été réalisée sur l'une des planches de bois constituant cette canalisation, qui aurait été construite entre 720 et 950⁴⁰. Le large fossé est peut-être plus ancien : un fragment de bois retrouvé au fond du creusement a livré une date de 692 à 876⁴¹. Le débit d'eau ici canalisé doit avoir été assez important pour nécessiter l'aménagement d'une telle structure. Il pourrait bien s'agir de la canalisation d'une des sources provenant du co-teau, qui servaient autrefois à alimenter des fontaines et que l'on peut encore identifier sur des

40 ETH-48726, 1191 ±30 BP, 720-950 calAD à 2 sigmas (95,4% de probabilité).

41 ETH-38698, 1230 ±20 BP, 692-876 calAD à 2 sigmas (95,4% de probabilité). Une certaine incertitude demeure toutefois quant à l'association de ce fragment de bois avec le creusement du fossé : il pourrait provenir d'une couche antérieure entamée.

plans des 18^e et 19^e siècles (fig. 24)⁴². D'autant plus qu'au sud de cette canalisation, un drainage massif nord-ouest/sud-est a été mis en place à cette même phase et sans la recouper, ce qui pourrait indiquer le fonctionnement contemporain des deux structures.

Par la suite, la canalisation et le drainage sont abandonnés, ce dont témoignent des niveaux qui contiennent encore des restes de démolition du monastère. Au vu de la propreté des vestiges retrouvés, auxquels peu de trouvailles sont associées et dont les restes de murs ne sont que partiels, il semble bien que l'abbaye n'ait pas été abandonnée, mais plutôt démontée. Les niveaux de démolition contiennent fort peu de pierres effondrées et les mortiers y sont principalement présents sous une forme poussiéreuse blanchâtre ou jaunâtre, comme si les pierres avaient été nettoyées; à peine y a-t-on retrouvé quelques fragments de tuiles (fig. 25). Il semble donc que les matériaux de construction des bâtiments aient fait l'objet d'une récupération systématique, peut-être avec l'objectif de les réemployer dans la construction de la nouvelle collégiale. Il demeure impossible de dater cette démolition avec précision, mais elle intervient certainement avant que ne soient implantées les sépultures de la phase suivante.



Fig. 23: Moutier, Rue Centrale 57. Restes des planches de bois de la canalisation 125, bordée de larges poteaux de part et d'autre.

La plus grande partie du rare mobilier mis au jour en association avec les bâtiments monastiques correspond à cette phase et se trouve dans les niveaux de démolition. Dans la rue Centrale,

42 La présence de trois sources est attestée sur un plan de 1798: voir Archives de l'Etat de Berne, AA IV 897. L'une d'entre elles est encore mentionnée derrière l'église Saint-Pierre sur le plan d'Auguste Quiquerez en 1876: Quiquerez 1853-1876/1983, 44.

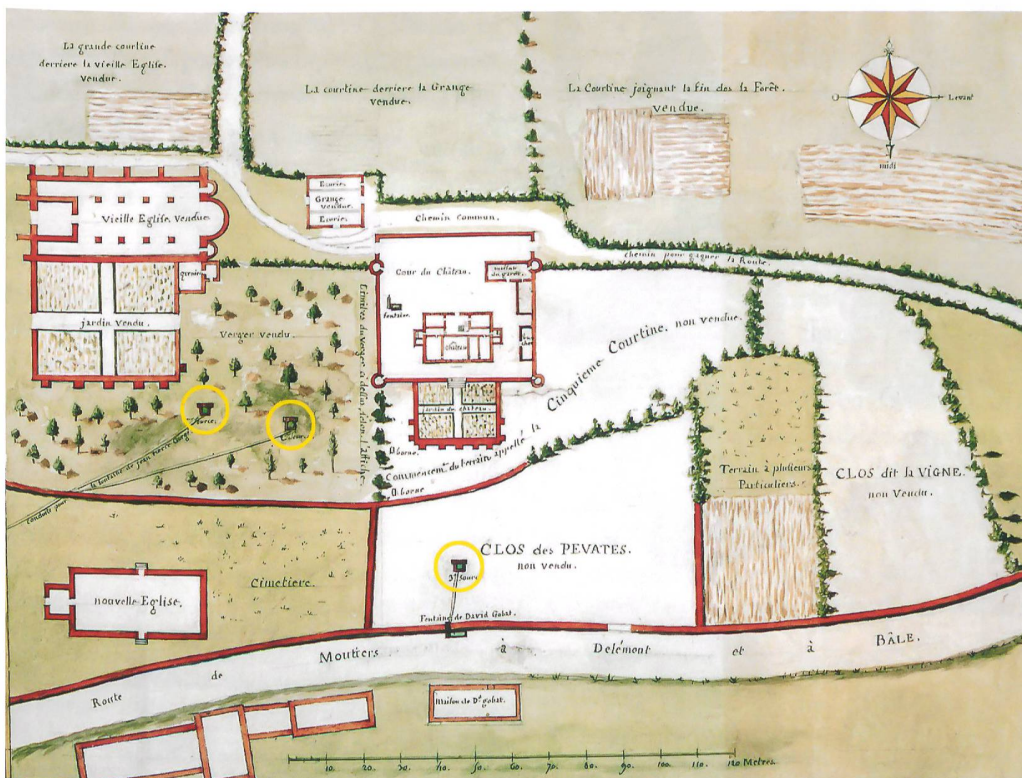


Fig. 24: Plan de la ville de Moutier réalisé en 1798, sur lequel trois sources sont mentionnées (cercles jaunes).

Fig. 25: Moutier, Vieille Ville. Fragments de tuiles à rebord du haut Moyen Age mis au jour dans les niveaux de destruction de l'abbaye. Ech. 1:5.



Fig. 26: Moutier, Vieille Ville. A gauche: fragments de verre plat coloré aux bords grugés témoignant de l'existence de vitraux à l'abbaye de Grandval. A droite: fragments d'os travaillé percés de trous de fixation, appartenant vraisemblablement au placage décoratif d'un coffret ou d'une reliure. Ech. 1:2.



des fragments de verre plat coloré aux bords grugés témoignent de l'existence de vitraux à l'abbaye de Grandval (fig. 26). Les fragments d'un placage en os travaillé percés de trous de fixation, appartenant peut-être au décor d'un coffret ou d'une reliure de manuscrit, ont également été découverts (fig. 26). On note encore la présence de deux clefs dans les décombres, dont une



Fig. 27, à gauche: Moutier, Rue Centrale 57. Fragments d'enduits peints mis au jour dans le comblement d'abandon du drainage 89. Ech. 1:2.



Fig. 28, à droite: Moutier, Rue Centrale 57. Fragment de plaque de marbre découvert dans les niveaux d'abandon de l'abbaye. Ech. 1:2.



curieusement retrouvée dans le comblement du trou de poteau 239. Dans la cave de l'ancien Hôtel du Cerf, parmi les trouvailles pouvant être associées à la démolition des bâtiments monastiques, on peut encore mentionner la présence de quelques fragments d'enduits peints (fig. 27) et d'une plaque de marbre de 14 mm d'épaisseur (fig. 28). Cette dernière constitue une découverte exceptionnelle: il semble s'agir d'un fragment de dalle de sol ou d'incrustation portant encore les traces d'un mortier de fixation sur l'une de ses faces. Ce calcaire bréchique à styloolithes de couleur rose marbré de gris rappelle vaguement la structure de la brocatelle⁴³. Des démarches ont été entreprises afin de déterminer s'il pourrait s'agir ici d'un matériau issu de l'arc jurassien. Les deux géologues consultés en sont arrivés aux mêmes conclusions⁴⁴: il ne s'agit pas d'un calcaire jurassien « classique », bien que son faciès ne soit pas incompatible avec cette formation géologique. On ne peut donc pas écarter la possibilité d'une provenance exotique. Afin d'identifier cette provenance, il faudrait recenser d'autres exemplaires comparables, susceptibles de donner des indications géographiques permettant de remonter la filière du site d'extraction. Jusqu'à présent, un seul fragment potentiellement similaire, retrouvé à l'abbaye de Lorsch (DE) et également daté des 8^e-9^e siècles, a été identifié⁴⁵. On ne connaît encore aucune carrière de marbre qui soit en exploitation dans le Jura pour le haut Moyen Age⁴⁶.

⁴³ Rosenthal/Le Pennec 2003; Poupard 2008, 16.

⁴⁴ Nous remercions Vincent Serneels de l'Université de Fribourg et Patrick Rosenthal de l'Université de Franche-Comté pour l'aide précieuse apportée dans ce processus d'identification.

⁴⁵ Erbach-Schönberg/Zeeb/Pinsker 2011, 519.

⁴⁶ Poupard 2008, 8.



Fig. 29: Moutier.
Plan des vestiges de la
phase 4 mis au jour en
2008 et 2012. Ech. 1:200.

■ sépultures

3.4

Extension du cimetière paroissial de l'église Saint-Pierre (phase 4: 11^e-12^e siècles)

Suite à la démolition de l'abbaye, huit sépultures sont implantées dans les secteurs explorés en 2008 et 2012 (fig. 29). L'exiguïté des surfaces fouillées fait qu'une seule d'entre elles, non recoupée par des bouleversements ultérieurs, a pu être dégagée sur toute sa longueur (fig. 30). Des observations anthropologiques in situ ont permis de déterminer le sexe des individus dans quatre cas⁴⁷. Les trois sépultures mises au jour dans la cave de l'Hôtel du Cerf (32, 46, 91) sont celles d'hommes matures âgés de 35 à 70 ans. Dans la rue Centrale, une jeune femme de 19 à 35 ans a été identifiée (212), de même qu'un enfant (204) et un adolescent (268) de sexe indéterminé. Une sépulture en bordure de fouille n'est représentée que par une paire de jambes (189),

tandis que la dernière mise au jour (289), mal conservée, n'a pas pu être soumise à l'œil d'un anthropologue, faute de temps. Bon nombre d'ossements erratiques ont également été retrouvés sur l'ensemble des secteurs explorés; ils témoignent de la perturbation de sépultures supplémentaires par des constructions postérieures. La découverte d'un des tibias et des deux fibulas des jambes de la sépulture 91 au sein du comblement de la tranchée de construction de la cave de l'Hôtel du Cerf, réalisée au milieu du 19^e siècle, constitue un exemple éloquent de cette dispersion causée par des rencontres imprévues lors de nouveaux aménagements.

Dépourvues de mobilier, les sépultures mises au jour ont toutes été systématiquement

⁴⁷ Les observations anthropologiques ont été réalisées par Domenic Rüttiman de l'Institut de médecine légale de l'Université de Berne.

Fig. 30: Moutier, Rue Centrale 57. La sépulture 32 est implantée le long des vestiges de maçonneries mis au jour dans la cave de l'ancien Hôtel du Cerf.



pratiquées sous un couvercle formé de deux planches de bois que l'on suppose posées en bâtière, appuyées l'une sur l'autre et formant un couvercle de section triangulaire assemblé sans clou au-dessus des corps. Aucune trace de planche n'a été identifiée sous le squelette des défunts. La majorité des planches n'étaient perceptibles que sous forme de restes ligneux et ont été retrouvées à plat, s'étant sans doute effondrées dans les processus de décomposition. La bonne conservation du bois des sépultures 32 et 212 témoigne toutefois de la section triangulaire de l'aménagement (fig. 31). Elle a également permis de déterminer l'essence des bois employés. Il s'agit de résineux : l'une des planches de la sépulture 32 est en sapin, tandis que la sépulture 212 combine à la fois une planche de sapin et d'épicéa⁴⁸. Des restes de bois mis au jour aux extrémités de ces deux sépultures permettent également de confirmer la présence de planchettes sur chant venant clore l'ensemble. La sépulture 32 a été précisément implantée le long des pierres de fondation du mur de l'abbaye mis au jour dans la cave. De toute évidence, ce mur n'existait plus en élévation au moment de l'inhumation ; un déplacement du creusement de la fosse semble signaler la rencontre fortuite de ces maçonneries. Cette sépulture présentait encore des traces ligneuses sur les parois latérales de la fosse et d'importants déplacements osseux, ce qui pourrait peut-être témoigner de la présence d'un coffrage de planches plus développé.

Deux de ces sépultures ont fait l'objet d'une datation au C14 réalisée sur des échantillons d'ossements. Mis au jour dans la cave, le squelette retrouvé dans la fosse 91 serait daté de 1020

à 1160⁴⁹, tandis que le second, retrouvé dans la fosse 212 de la rue Centrale, daterait de 970 à 1150⁵⁰. La concordance de ces deux datations, de même que le petit nombre de sépultures retrouvées et la similitude de leur aménagement, nous indique que cette surface n'a sans doute pas été employée à des fins funéraires pendant très longtemps. Elle permet également d'affirmer avec certitude que la destruction de l'abbaye prend place entre 970 et 1160. Il semble plus probable qu'elle intervienne assez tôt, entre 970 et 1050 : la datation de la sépulture 212, implantée dans la rue Centrale, présente 90 % de probabilité de se trouver dans cette fourchette. L'emploi systématique du couvercle de planches en bâtière à Moutier pour les 10^e-12^e siècles intéresse particulièrement. Bien que des couvercles de section triangulaire soient souvent représentés dans les sources iconographiques de la seconde moitié du Moyen Âge, ce type d'aménagement demeure rarement attesté par l'archéologie⁵¹. Une dizaine de coffrages en bâtière comparables datés du 10^e siècle, mais comportant une planche de fond, ont été mis au jour en France, sur le site du prieuré de Souvigny⁵². La multiplication des occurrences de simples couvercles de bois pour les 10^e-11^e siècles tend ainsi de plus en plus à indiquer qu'il pourrait s'agir d'un mode d'inhumation caractéristique de cette période⁵³. Les bonnes conditions de conservation des bois, dans un sol relativement humide, sont certainement à créditer pour la détection d'une telle quantité de ce type d'aménagements à Moutier ; cette dernière pourrait aussi s'expliquer par le bref laps de temps au cours duquel ont été pratiquées les inhumations sur cette portion de terrain, offrant l'image d'une pratique funéraire généralisée.

Le faible nombre d'inhumations observées et leur implantation clairsemée, hormis pour les sépultures 204 et 268 qui se recoupent, semblent plaider en faveur d'un espace situé en périphérie

48 Détermination réalisée par le Dendrolabor Heinz und Kristina Egger.

49 Datation réalisée sur un fragment d'humérus. ETH-47937, 941 ± 29 BP, 1020-1160 calAD à 2 sigmas (95,4% de probabilité).

50 Datation réalisée sur une phalange. ETH-48727, 1016 ± 28 BP, 970-1150 calAD à 2 sigmas (95,4% de probabilité).

51 Lorans 2000, 180 ; Carré 2012, 21.

52 Fiocchi/Chevalier/Lapie 2012, 145.

53 Blanchard/Poitevin 2012, 393-394.

de la zone d'inhumation principale. Bien que le petit nombre de sépultures retrouvées soit peu représentatif, la diversité des âges et des sexes suggère une population de type paroissiale et permet d'exclure la seule présence de moines. La proximité de l'église Saint-Pierre, devenue église paroissiale suite à la construction de la collégiale, pourrait expliquer la localisation de ces inhumations. Ces dernières reprennent d'ailleurs l'orientation de ce bâtiment, hormis les deux plus distantes au sud (46, 91). Ces sépultures viendraient donc témoigner d'une phase s'insérant entre la destruction des bâtiments monastiques et la réoccupation des lieux par de nouvelles habitations. Quiquerez affirmait déjà avoir mis au jour, derrière l'Hôtel du Cerf, des inhumations en sarcophage et en coffrage de pierres, l'une d'elles « avec un vase en terre grise près de sa tête »⁵⁴. Le vase en terre grise étonnamment bien conservé, dont les tessons ont été mis au jour dans l'angle d'un sondage non stratifié, le long de la façade sud de l'Hôtel, serait vraisemblablement à associer à cette phase⁵⁵ (fig. 32). Il pourrait bien avoir accompagné une sépulture, suivant en cela les coutumes du rituel funéraire français de la seconde moitié du Moyen Âge⁵⁶.

3.5

Reprise du développement urbain (phases 5/6 : 13^e-19^e siècles)

De la période d'occupation du site entre le Moyen Âge central et le 19^e siècle, bien peu de traces ont été relevées dans la rue Centrale et sous l'Hôtel du Cerf (fig. 33). Elles étaient un peu plus nombreuses le long de la façade sud de ce bâtiment en 2012⁵⁷ et au Passage du centre en 2010⁵⁸. Les quelques structures dégagées permettent toutefois de suggérer une réoccupation de l'espace monastique, puis funéraire, par de nouvelles constructions dès le début du 13^e siècle. En rue Centrale, la large section de mur est-ouest 59, dont l'orientation est décalée d'environ cinq degrés par rapport aux bâtiments de l'abbaye, a pu être associée à un niveau de circulation présentant de la céramique médiévale et daterait d'environ 1200. Les murs nord-sud 74 et 109 se rattachent à une sixième phase appartenant au Moyen Âge tardif, voire à l'époque moderne⁵⁹. À l'intérieur de la cave, dont le creusement a fait disparaître la majeure partie des niveaux médiévaux et modernes, à peine trois



Fig. 31 : Moutier, Vieille Ville. La sépulture 212 (a) est recouverte par deux planches posées en bâtière et fermée par une planchette à son extrémité (b).



Fig. 32 : Moutier, Rue Centrale 57. Profil du vase en terre grise daté des 11^e-12^e siècles découvert dans un sondage pratiqué à l'extérieur de l'ancien Hôtel du Cerf, le long de sa façade sud. Ech. 1:3.

couches riches en déchets, contenant de la céramique moderne, des ossements et des fragments de matériaux de construction, ont été identifiées⁶⁰. La courte section d'un alignement de pierres nord-sud (109), témoignant potentiellement de la présence d'un mur de cloison, vient également recouper les sols des bâtiments monastiques de la seconde phase à l'ouest. Son orientation légèrement décalée vers l'ouest ne correspond pas à celle plein nord des bâtiments monastiques, mais plutôt à la section du mur 74 découvert en rue Centrale.

54 Quiquerez 1853-1876/1983, 48-49.

55 Il s'agit d'un type comparable aux céramiques grises mises au jour au château de Nidau BE et à Court, Mévilier BE; voir Roth Heege 2004, 594-608 et Marti 2011, 284-287.

56 Prigent 1996; Lorans/Tremblay 2006, 313-317.

57 Tremblay 2013.

58 Gerber/Marti/Raess 2011.

59 Gerber 2009, 100.

60 Il s'agit des couches 41=55, 44=117 et 68.



Fig. 33: Moutier. Plan des vestiges des phases 5/6 mis au jour en 2008 et 2012. Ech. 1:250.

■ mur phase 5
■ murs phase 6

3.6

Synthèse chronologique de l'interprétation des vestiges

La stratigraphie relative combinée aux datations C14 réalisées sur les vestiges mis au jour en 2008 et 2012 permettent ainsi de dresser une chronologie de l'occupation des sols à Moutier⁶¹. Les fouilles archéologiques menées ne sont pas en mesure d'apporter davantage de précision quant à la date exacte de fondation de l'abbaye de Grandval, ni sur la fonction précise des bâtiments mis au jour. On peut toutefois affirmer que dans les secteurs fouillés, situés à une trentaine de mètres au sud de l'église abbatiale Saint-Pierre, des bâtiments monastiques n'apparaissent pas avant le dernier quart du 7^e siècle et sont directement construits en dur. Ils pourraient tout autant être associés aux premières constructions de l'abbaye dans la seconde moitié du 7^e siècle qu'à une campagne d'agrandissement du 8^e siècle, peut-être aussi tardive que

le dernier quart du 8^e siècle (phase 1). L'abbaye connaît ensuite une phase d'agrandissement majeure entre le milieu du 8^e et la fin du 9^e siècle, avec une extension des bâtiments attestée au sud et à l'est, mais peut-être aussi à l'ouest (phase 2). Au 10^e siècle, l'abbaye connaît à la fois une rétraction et une restauration; cet épisode implique l'abandon des bâtiments qui se trouvaient le plus au sud d'une part et la construction de nouvelles maçonneries d'autre part (phase 3). La mise en place de canalisations et de drainages au cours de cette même phase apporte peut-être des pistes d'explication quant à cet abandon: les sols des bâtiments les plus au sud étaient implantés 50 cm plus bas que ceux de la rue Centrale et pouvaient être plus souvent victimes d'inondations, dues notamment aux crues de

⁶¹ Bien que soient ici employées des fourchettes de datation au C14 en chiffres absolus, précisons qu'elles ne représentent que 95,4% des probabilités de s'y trouver, laissant ainsi une possibilité de 4,6% de les outrepasser.

la rivière voisine et des sources s'y jetant. L'abbaye est ensuite démolie de manière systématique, proprement, au plus tôt en 970, au plus tard en 1050 : c'est donc entre ces dates qu'elle serait remplacée par un chapitre de chanoines, ce qui discrédite définitivement toute association de cet événement avec la Querelle des Investitures⁶². Le cimetière de l'église Saint-Pierre, désormais paroissial, prend alors de l'expansion et des sépultures sont implantées jusque près de la Birse (phase 4). Vers le milieu du 12^e siècle au plus tard, la vocation funéraire des lieux cesse et ces derniers sont ensuite réinvestis par des bâtiments d'habitation (phase 5).

4.

Implication des sources écrites dans l'histoire matérielle de l'abbaye

La chronologie archéologique ainsi définie demeure certes imprécise, avec ses larges fourchettes de plus d'une centaine d'années, mais elle offre un cadre temporel contraignant. Elle suggère également une succession relative de moments clefs qui ponctuent le destin de l'abbaye de Grandval et impliquent la génération de traces matérielles. La confrontation de cette chronologie avec les sources textuelles relatives à l'histoire de cette institution peut certainement encore offrir des pistes de recherche. Les textes du haut Moyen Âge sont généralement rares et ceux concernant l'abbaye n'y font pas si mauvaise figure : neuf documents lui sont directement reliés avant l'an mil. Il s'agit tout d'abord du récit de la vie de saint Germain, abbé de Grandval, rédigé vers 690 par le moine Bobolène, qui nous transmet les circonstances de la fondation de l'abbaye sous le duc d'Alsace Gondoin. Bien que le manuscrit d'origine n'ait pas été préservé, il nous est parvenu grâce à une copie datée du premier quart du 10^e siècle⁶³. Ce sont ensuite une série de sept documents dont la production s'étale du 8^e au 10^e siècle, dans lesquels rois et empereurs affirment le statut immuniste de l'abbaye et lui confirment donations et possessions⁶⁴. A quoi s'ajoute l'acte de donation de 999, par lequel l'abbaye est transmise à l'évêque de Bâle, Adalbéron II, par Rodolphe III de Bourgogne. Mentionnons encore l'existence de trois diplômes subséquents confirmant cette donation dans la première moitié du 11^e siècle,

de même qu'un acte de 1115 dans lequel on retrouve pour la première fois la mention du prévôt du chapitre de Grandval, ce qui nous indique que l'abbaye est remplacée par un collège de chanoines avant cette date⁶⁵.

C'est plus particulièrement la datation de ces diplômes, jalonnant l'histoire de l'abbaye entre les 8^e et 10^e siècles, qui semble devoir ici retenir l'attention. Ils peuvent être regroupés temporellement en trois épisodes. La confirmation d'immunité du roi Carloman de 768-771 s'inscrit dans le troisième quart du 8^e siècle. Dans la seconde moitié du 9^e siècle, quatre confirmations d'immunité et de biens interviennent entre 849 et 884. Au 10^e siècle, une donation et un décret de restauration sont également connus pour 967 et 968. Ces trois épisodes pourraient s'inscrire dans le cadre de l'histoire matérielle et architecturale de l'abbaye, voire même y trouver leur aboutissement. La production d'actes officiels demeure un outil ; on peut les soupçonner d'impliquer des fins concrètes qui ne sont pas nécessairement mentionnées de manière explicite, d'autant plus qu'ils sont souvent produits à la demande de leurs destinataires. Nous proposons de voir dans ces confirmations de biens et de privilèges des mesures ponctuelles de sécurisation et de soutien, demandées ou offertes avant l'exécution de travaux majeurs. Les confirmations interviendraient donc à des moments stratégiques où l'abbaye souhaite prendre de l'expansion ou restaurer ses bâtiments. Ces documents pourraient même constituer une réponse à des demandes d'aide au financement de ces travaux ; ils pourraient représenter un accord tacite, peut-être même une incitation à passer à l'acte.

62 En 1667, l'abbé de Lucelle Bernardin Buchinger affirme le premier que l'abbaye de Grandval aurait été détruite par l'évêque de Bâle par représailles, en raison de sa prise de position en faveur du pape dans la Querelle des Investitures. Il appuie ses dires en citant la chronique d'un certain Mercklin, introuvable depuis et qu'on suppose être une forgerie. Voir Buchinger 1667, 241 ; Morel 1813, 40-41 ; Trouillat 1852, 214-215, note 2 ; Merz 1923, 92-94 ; Rebetez 1999, 231-236.

63 St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 551 (<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/list/one/csg/0551>) ; Bobolène v. 690/1985.

64 Certains de ces documents ne sont toutefois pas des originaux et sont soupçonnés d'interpolations. Sur l'analyse diplomatique des actes de Moutier-Grandval, nous renvoyons à l'excellent article de synthèse Rebetez 1999 et à Rebetez 2002, 21-25.

65 Parlow 1999, 137, notice 199 ; Rebetez 2002, 26.

On peut ainsi tenter d'insérer les sources textuelles dans le schéma de développement de l'abbaye conçu à partir des sources matérielles. Produite sur demande de l'abbé de Grandval⁶⁶, la confirmation d'immunité de 768-771 par Carloman nous révèle la construction d'une nouvelle église, dédiée à Notre-Dame, dont la localisation demeure toutefois encore un mystère⁶⁷. La construction de cette nouvelle église pourrait ne représenter qu'une partie d'un programme architectural global d'agrandissement des bâtiments monastiques, prenant place dans la seconde moitié du 8^e siècle. Ce dernier pourrait ainsi correspondre à la phase 1 des vestiges archéologiques mis au jour, situés à une trentaine de mètres au sud-ouest de l'église Saint-Pierre. L'institution semble ensuite connaître un certain âge d'or dans la seconde moitié du 9^e siècle, avec le don vraisemblable de la fameuse bible de Moutier-Grandval et le passage de savants illustres, tel Ison de Saint-Gall⁶⁸. La phase 2 d'agrandissement des bâtiments monastiques, qui les porte à leur extension maximale, pourrait correspondre à cette époque glorieuse et se situer dans cette seconde moitié du 9^e siècle. Finalement, le décret de restauration de 968 affirme explicitement que l'abbaye est en piètre état et que des travaux y sont nécessaires⁶⁹. La phase 3 de restauration et de rétraction des bâtiments avant leur destruction pourrait correspondre aux documents produits dans le troisième quart du 10^e siècle. La production d'une confirmation de ce don en 1000 et de deux autres en 1040 et 1049, nous incite à croire que l'abbaye est transformée en chapitre et démolie en ce milieu du 11^e siècle⁷⁰. Bien que les datations au C14 des vestiges demeurent compatibles avec ces interprétations, elles ne sont pas en mesure à elles seules de les confirmer et laissent suffisamment de marge, avec leur large fourchette de plus d'une centaine d'années, pour pouvoir les remettre en question.

5.

Conclusion

Les historiens auront ainsi vu couler beaucoup d'eau sous les ponts et d'encre sur les pages avant que l'archéologie ne puisse apporter une contribution solide dans la reconstitution de l'histoire de l'abbaye de Grandval, les premiers vestiges des bâtiments monastiques n'ayant été officielle-

ment mis au jour qu'en 2008. Les recherches archéologiques en ville de Moutier trouvent ainsi leur place bien méritée dans le cadre plus large de celles portant sur les monastères du premier millénaire, encore largement méconnus⁷¹. Les dimensions des sections de bâtiments appréhendées, la facture soignée des murs comme des sols, de même que le rare mais riche mobilier mis au jour sont autant d'indices du statut particulier de cette institution, qui gagnerait encore à être mis en perspective par la comparaison avec les résultats de fouilles obtenus sur d'autres sites monastiques. Malgré l'exigüité des surfaces explorées en 2008 et 2012, les résultats issus de ces deux campagnes de fouilles préventives démontrent bien toute la richesse des niveaux archéologiques du haut Moyen Âge présents dans le centre ancien. Du pied du coteau jusqu'à la Birse se trouve encore un vaste périmètre en vieille ville susceptible de livrer de nouvelles découvertes. En se rapprochant de l'ancien emplacement de l'église Saint-Pierre, on pourrait s'attendre à retrouver les traces les plus précoces de l'abbaye. La ressource risque toutefois d'être limitée, le creusement des caves des bâtiments implantés à cet endroit ayant sans doute déjà entamé une bonne partie des couches archéologiques. Les trois quarts de la surface non-fouillée située sous les caves de l'ancien Hôtel du Cerf, recouverte par des dalles de béton, constituent toutefois une réserve pour les générations futures. La chronologie ici proposée ne pourra que s'enrichir en précision par l'addition de nouveaux résultats, de même que par son croisement avec le travail des historiens des textes. Il ne reste qu'à appeler de nos vœux l'avènement d'une fouille programmée en ces lieux, qui saura offrir à ces vestiges uniques tout le temps et l'attention qu'ils méritent.

66 Rebetez 1999, 210.

67 On retrouve également ce schéma d'abbaye comportant deux églises, dédiées respectivement à saint Pierre et à Notre-Dame, à Luxeuil. À St-Ursanne, la statue de la Vierge répondant à celle de saint Ursanne sur le portail sud de la collégiale pourrait peut-être aussi le suggérer. Voir Bully/Gaston 2007; Bully 2009, 12; Auberson 2002, 299-302.

68 Rebetez 2002, 27.

69 On ne peut toutefois écarter qu'il s'agisse d'une figure de style employée à d'autres fins.

70 Sur le territoire de la Suisse actuelle, on compte quelques cas de transformations précoces de monastères anciens en chapitres, notamment à Honau LU après 884, Schönenwerd SO au milieu du 9^e siècle ou Zurzach AG après 1010. Voir Lorenz 2005 et Flachenecker 2009, 362, note 6.

71 Sennhauser 2008; Bully 2009.

Résumé

En 2008 et 2012, deux opérations archéologiques préventives en plein centre de Moutier ont offert la précieuse opportunité d'explorer le sous-sol de cette ville. Elles ont permis de localiser les bâtiments de l'abbaye colombano-bénédictine de Grandval, fondée vers le milieu du 7^e siècle, et de récolter de nouvelles données sur l'histoire de cette institution. Des observations archéologiques à Moutier avaient déjà été réalisées par Auguste Quiquerez dans la seconde moitié du 19^e siècle et les premières véritables fouilles y dataient de 1960. La stratigraphie relative et les datations au C14 réalisées sur les vestiges mis au jour en 2008 et 2012 permettent de dresser une chronologie de l'occupation des sols. Dans les secteurs fouillés, les premiers bâtiments monastiques n'apparaissent pas avant le dernier quart du 7^e siècle et sont directement construits en dur. L'abbaye connaît une phase d'agrandissement majeure entre le milieu du 8^e et la fin du 9^e siècle, avec une extension de ses bâtiments. Au 10^e siècle, ces derniers connaissent à la fois une rétraction et une restauration. L'abbaye est ensuite démolie – au plus tôt en 970, au plus tard en 1050 – et remplacée par un chapitre de chanoines. Le cimetière paroissial de l'église Saint-Pierre prend alors de l'expansion et des sépultures sont implantées jusque près de la Birse. Vers le milieu du 12^e siècle au plus tard, la vocation funéraire des lieux cesse et ces derniers sont ensuite réinvestis par des bâtiments d'habitation. La production de sept actes écrits concernant l'abbaye de Grandval entre le 8^e et le 10^e siècle pourrait intervenir dans le cadre des phases de travaux définies par les sources archéologiques.

Zusammenfassung

2008 und 2012 boten zwei Notgrabungen im Altstadtkern von Moutiers die wertvolle Gelegenheit, den Untergrund dieser Stadt zu erforschen. Sie haben die Lokalisierung der Gebäude des benediktisch-columbanischen Klosters von Grandval ermöglicht, welches um die Mitte des 7. Jahrhunderts gegründet wurde, und es erlaubt, neue Daten zur Geschichte dieser Einrichtung zu sammeln. Archäologische Beobachtungen in Moutier wurden bereits von Auguste Quiquerez in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts durchgeführt und die ersten wirklichen Grabungen fanden dort 1960 statt. Vergleichende Stratigraphie und C14-Datierungen der 2008 und 2012 freigelegten Befunde erlauben es eine Chronologie der Besiedlungshorizonte aufzustellen. In den freigelegten Bereichen erscheinen die ersten Klostergebäude nicht vor dem letzten Viertel des 7. Jahrhunderts und sind unmittelbar aus Stein gebaut. Das Kloster erlebt eine Phase beträchtlicher Vergrösserung mit einem Ausbau seiner Gebäude zwischen der Mitte des 8. und dem Ende des 9. Jahrhunderts. Diese Gebäude erfahren im 10. Jahrhundert eine Verkleinerung und Renovation. Das Kloster wird schliesslich zerstört – frühestens 970, spätestens 1050 – und durch einen Chorherrenstift ersetzt. Der Gemeindefriedhof der Kirche Saint-Pierre wächst und Gräber werden bis in die Nähe der Birse angelegt. Das Gebiet verliert seine Funktion als Bestattungsort spätestens zur Mitte des 12. Jahrhunderts und wird wieder durch Wohngebäude besetzt. Die Ausstellung von sieben Urkunden zum Kloster von Grandval zwischen dem 8. und dem 10. Jahrhundert könnte in den Rahmen der von den archäologischen Quellen definierten Bauphasen fallen.

Bibliographie

Auberson 2002

Laurent Auberson, Les premiers établissements religieux du Jura septentrional. Etat de la question archéologique. In : Jean-Claude Rebetez (éd.), La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle. Porrentruy 2002, 287-307.

Bessire 1954

Paul-Otto Bessire, L'abbaye de Moutier-Grandval et les origines de la puissance temporelle et territoriale des évêques de Bâle. Actes de la Société jurassienne d'émulation 58, 1954, 47-116.

Blanchard/Poitevin 2012

Philippe Blanchard et Grégory Poitevin, Restitution d'une architecture en bois dans les tombes à banquettes (X^e-XI^e s.) : l'exemple du site de la Madeleine à Orléans (Loiret). In : Florence Carré et Fabrice Henrion (dir.), Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? Actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009. Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne 23. Saint-Germain-en-Laye 2012, 389-396.

Bobolène v. 690/1985

Bobolène, Passio scti Germani mār Grande Vallensis. Codex Sangallensis 551. Bâle v. 690/1985.

Borgolte 1983

Michael Borgolte, Die Geschichte der Grafengewalt im Elsaß von Dagobert I. bis Otto dem Großen. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins 131, 1983, 3-54.

Brandt 1979

Karl Heinz Brandt, Ausgrabungen im Bremer Dom 1973-1976. In : Der Bremer Dom. Baugeschichte, Ausgrabungen, Kunstschätze. Hefte des Focke-Museums 49. Bremen 1979, 56-85.

Brulet 2012

Raymond Brulet, La cathédrale Notre-Dame de Tournai. Volume 1. Cadres généraux, structures et états. Etudes et documents, Archéologie 27. Namur 2012.

Brulet et al. 2012

Raymond Brulet et al., Les sépultures épiscopales. In : Raymond Brulet (dir.), La cathédrale Notre-Dame de Tournai. Volume 2. Mobiliers, archéozoologie et anthropologie, sépultures épiscopales. Etudes et documents, Archéologie 27. Namur 2012, 220-247.

Buchinger 1667

Bernhardin Buchinger, Epitome fastorum Luculensium. Porrentruy 1667.

Bully 2009

Sébastien Bully, Archéologie des monastères du premier millénaire dans le Centre-Est de la France. Conditions d'implantation et de diffusion, topographie historique et organisation. Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre/BUCEMA [En ligne] 13, 2009, URL : <http://cem.revues.org/11085>; DOI : 10.4000/cem.11085.

Bully/Gaston 2007

Sébastien Bully et Christophe Gaston, Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) : deuxième campagne de diagnostic archéologique des places du centre ancien. Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre/BUCEMA [En ligne] 11, 2007, URL : <http://cem.revues.org/1213>; DOI : 10.4000/cem.1213.

Carré 2012

Florence Carré, L'apport des sources iconographiques médiévales à l'étude des aménagements en bois des sépultures : questions de méthode. In : Florence Carré et Fabrice Henrion (dir.), Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? Actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009. Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne 23. Saint-Germain-en-Laye 2012, 15-25.

Crotti et al. 1982

Pierre Crotti et al., Du cumin des prés dans une tombe médiévale (vers 1200). La sépulture S2 du portail peint de la cathédrale de Lausanne. Revue suisse d'Art et d'Archéologie 39/4, 1982, 217-228.

Cugnier 2003

Gilles Cugnier, Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés, 590-1790. Volume 1. Langres 2003.

Delor-Ahü/Simonin 2005

Anne Delor-Ahü et Olivier Simonin, Sevrey « Les Tupiniers » (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux. Revue archéologique de l'Est 54, 2005, 249-298.

Duft 1971

Johannes Duft, Die Geschichte. In : Verein Schweizerischer Lithographiebesitzer (éd.), Die Bibel von Moutier-Grandval. British Museum ADD. MS. 10546. Bern 1971, 15-48.

Erbach-Schönberg/Zeeb/Pinsker 2011

Monika zu Erbach-Schönberg, Annette Zeeb et Bernhard Pinsker (réd.), Kloster Lorsch. Vom Reichskloster Karls des Grossen zum Weltkulturerbe der Menschheit. Petersberg 2011.

Fiocchi/Chevalier/Lapie 2012

Laurent Fiocchi, Pascale Chevalier et Olivier Lapie, Les cercueils monoxyles du milieu du X^e s. à Souvigny (Allier). In : Florence Carré et Fabrice Henrion (dir.), Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? Actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009. Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne 23. Saint-Germain-en-Laye 2012, 143-150.

Flachenecker 2009

Helmut Flachenecker, L'expansion des chanoines réguliers dans le saint Empire romain (XI^e-XII^e siècles). In : Michel Parisse (éd.), Les Chanoines réguliers. Emergence et expansion (XI^e-XIII^e siècles). Actes du sixième colloque international du CER-COR, Le Puy en Velay, 29 juin-1^{er} juillet 2006. Saint-Etienne 2009, 361-383.

Froidevaux 2009

Stéphane Froidevaux, La localisation du monastère alto-médiéval de Moutier-Grandval. Mémoire de licence. Université de Neuchâtel 2009.

Gerber 2009

Christophe Gerber, Moutier, Vieille Ville. Découverte du monastère de Grandval. Archéologie bernoise. Annuaire du Service archéologique du canton de Berne, 2009, 98-101.

Gerber/Marti/Raess 2011

Christophe Gerber, Andy Marti et Marc Raess, Moutier, Passage du centre. Etrange maçonnerie et réseau de canalisations en bois. Archéologie bernoise. Annuaire du Service archéologique du canton de Berne, 2011, 70-71.

Holzer/Rougemont 1970

De Moutier village à Moutier ville. Rétrospective prévôtise et régionale, 1894-1950. Moutier 1970.

Lorans 2000

Elisabeth Lorans, Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque romaine (IV^e-XIX^e s.). In : Alain Ferrière (dir.), Archéologie funéraire. Paris 2000, 155-197.

Lorans/Tremblay 2006

Elisabeth Lorans et Lara Tremblay, La typochronologie des contenants et Les pratiques funéraires. In : Elisabeth Lorans (dir.), Saint-Mexme de Chinon, V^e-XX^e siècle. Archéologie et histoire de l'art 22. Paris 2006, 267-319.

Lorans et al. 1996

Elisabeth Lorans et al., Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine. In : Henri Galinié et Elisabeth Zadora-Rio (dir.), Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2^e colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994). Tours 1996, 257-269.

Lorenz 2005

Sönke Lorenz, Frühformen von Stiften in Schwaben. In : Sönke Lorenz et Thomas Zotz (éd.), Frühformen von Stiftskirchen in Europa. Funktion und Wandel religiöser Gemeinschaften vom 6. bis zum Ende des 11. Jahrhunderts. Festgabe für Dieter Mertens zum 65. Geburtstag. Schriften zur südwestdeutschen Landeskunde 54. Leinfelden-Echterdingen 2005, 287-313.

Marti 2008

Andy Marti, Moutier, Vieille ville (Altstadt). Grabungsbericht der Werkleitungssanierung Baue-tappe 2.1. Rapport préliminaire non publié (Archives du Service archéologique du canton de Berne). Bern 2008.

Marti 2011

Reto Marti, Keramik der Nordwestschweiz - Typologie und Chronologie. In : Habitat et mobilier archéologiques de la période entre 800 et 1350. SPM VII. 2011, 269-291.

Marti/Paratte Rana 2006

Reto Marti et Marie-Hélène Paratte Rana, Typologie de la céramique. In : Reto Marti et al., Develier-Courtételle. Un habitat rural mérovingien. Céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois ou terre cuite. Cahiers d'archéologie jurassienne 15. Porrentruy 2006, 39-84.

Marti/Paratte Rana/Thierrin-Michael 2006

Reto Marti, Marie-Hélène Paratte Rana et Gisela Thierrin-Michael, Synthèse. In: Reto Marti et al., Develier-Courtételle. Un habitat rural mérovingien. Céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois ou terre cuite. Cahiers d'archéologie jurassienne 15. Porrentruy 2006, 111-113.

Meier/Schwarz 2013

Hans-Rudolf Meier et Peter-Andrew Schwarz (éd.), Die Grabfunde des 12. bis 19. Jahrhunderts aus dem Basler Münster. Repräsentation im Tod und kultureller Wandel im Spiegel der materiellen Kultur. Materialhefte zur Archäologie in Basel 23. Basel, 2013.

Merz 1923

Walther Merz, Die Anfänge des Klosters Münster-Granfelden und seine sogenannte Säkularisation. In: Schloss Zwingen im Birstal. Aarau 1923, 87-100.

Montjoye 2012

Alain de Montjoye, Grenoble: du premier complexe cathédral à la résidence épiscopale (IV^e-XIII^e siècles). In: Sylvie Balcon-Berry et al., Des domus ecclesiae au palais épiscopaux. Actes du colloque tenu à Autun du 26 au 28 novembre 2009. Bibliothèque de l'Antiquité tardive 23. Turnhout 2012, 63-71.

Morel 1813

Charles-Ferdinand Morel, Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant évêché de Bâle. Strasbourg 1813.

Moyse 1984

Gérard Moyse, A propos de Saint-Imier en 884: Le Jura septentrional dans la perspective du monachisme occidental avant l'an mille. Actes de la Société jurassienne d'émulation 87, 1984, 9-38.

Müller 2002

Wulf Müller, Occupation du sol et toponymie vers l'an mille. In: Jean-Claude Rebetez (éd.), La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle. Porrentruy 2002, 349-374.

Parlow 1999

Ulrich Parlow, Die Zähringer. Kommertierte Quellendokumentation zu einem südwestdeutschen Herzogsgeschlecht des hohen Mittelalters. Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg. Reihe A, Quellen 50. Stuttgart 1999.

Poupard 2008

Laurent Poupard, Marbres et marbreries du Jura. 2^e édition. Images du patrimoine 169. Lyon 2008.

Prigent 1996

Daniel Prigent, Les céramiques funéraires (XI^e-XVII^e siècle). In: Henri Galinié et Elisabeth Zadora-Rio (dir.), Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2^e colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994). Tours 1996, 215-224.

Quiquerez 1853-1876/1983

Auguste Quiquerez, Monuments de l'ancien évêché de Bâle. Eglises. Bâle 1853-1876/1983.

Rais 1940

André Rais, Un chapitre de chanoines dans l'ancienne principauté épiscopale de Bâle, Moutier-Grandval. Histoire générale ou politique des origines à la fin du XV^e siècle (640 à 1498). Bienne 1940.

Raynaud/Boucharlat 2007

Claude Raynaud et Elise Boucharlat, L'ample diffusion de la céramique bistré du Val de Saône. Gallia 64, 2007, 107-109.

Rebetez 1999

Jean-Claude Rebetez, La donation de l'abbaye de Moutier-Grandval en 999 et ses suites jusqu'à la fin du XII^e siècle. Essai de synthèse sur des questions controversées de diplomatie et d'histoire politique. Actes de la Société jurassienne d'émulation, 1999, 197-261.

Rebetez 2002

Jean-Claude Rebetez, Signification et contexte du don de l'abbaye de Moutier-Grandval par le roi Rodolphe III. In: Jean-Claude Rebetez (éd.), La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle. Porrentruy 2002, 11-57.

Rosenthal/Le Pennec 2003

Patrick Rosenthal et Robert Le Pennec, Marbres et albâtres du Jura: géologie, distribution des gisements et faciès. In: Laurent Poupard et Annick Richard (dir.), Marbres en Franche-Comté. Actes des journées d'étude, Besançon, 19-12 juin 1999. 2003, 13-20.

Roth Heege 2004

Eva Roth Heege, Die Funde aus dem Schloss Nidau (Ausgrabungen 1985 bis 1987). Archéologie dans le canton de Berne. Chronique archéologique et textes 5, 2004, 591-640.

Sapin 2000

Christian Sapin, Typologie des sépultures. In: Christian Sapin (dir.), Archéologie et architecture d'un site monastique. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre. Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art 10. Auxerre 2000, 340-363.

Schifferdecker 2002

François Schifferdecker, Echappées archéologiques dans les brumes du Haut Moyen Age jurassien. In: Jean-Claude Rebetez (éd.), La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle. Porrentruy 2002, 375-394.

Sennhauser 1961

Hans Rudolf Sennhauser, Rapport sur les plus importants résultats obtenus lors des fouilles archéologiques entreprises dans l'église de St. Germain à Moutier (été 1960). Rapport préliminaire non publié (Archives du Service archéologique du canton de Berne). Uznach 1961.

Sennhauser 1962

Hans Rudolf Sennhauser, Denkmalpflege im Kanton Bern 1960 und 1961. Moutier, Collégiale St-Germain. Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde 24, 1962, 42-43. <http://dx.doi.org/10.5169/seals-244268>.

Sennhauser 2008

Hans Rudolf Sennhauser, Monasteri del primo millennio nelle Alpi Svizzere. In: Falvia De Rubeis et Federico Marazzi (dir.), Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI): topografia e strutture. Atti del Convegno Internazionale, Museo Archeologica di Castel San Vincenzo, 23-26 settembre 2004. Roma 2008, 43-65.

Sennhauser/Courvoisier 1996

Hans Rudolf Sennhauser et Hans Rudolf Courvoisier, Zur Klosteranlage. Die Klosterbauten - eine Übersicht. In: Müstair, Kloster St. Johann. Volume 1. 1996, 15-65.

Stékoffer 1996

Sarah Stékoffer, La crosse mérovingienne de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval (Suisse). Cahier d'archéologie jurassienne 6. Porrentruy 1996.

Thierrin-Michael 2006

Gisela Thierrin-Michael, Analyses chimiques, pétrographiques et minéralogiques. In: Reto Marti et al., Develier-Courtételle. Un habitat rural mérovingien. Céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois ou terre cuite. Cahiers d'archéologie jurassienne 15. Porrentruy 2006, 15-38.

Tremblay 2012

Lara Tremblay, Moutier, Rue Centrale 57. Transformation de l'ancien Hôtel du Cerf. Rapport préliminaire non publié (Archives du Service archéologique du canton de Berne). Berne 2012.

Tremblay 2013

Lara Tremblay, Moutier, Rue Centrale 57. De nouveaux vestiges de l'abbaye de Grandval sous l'ancien Hôtel du Cerf. Archéologie bernoise. Annuaire du Service archéologique du canton de Berne, 2013, 93-95.

Trouillat 1852

Joseph Trouillat, Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle. Volume 1. Porrentruy 1852.

Wildermann 1986

Ansgar Wildermann, Moutier-Grandval. In: Elsanne Gilomen-Schenkel (éd.), Frühe Klöster, die Benediktiner und Benediktinerinnen in der Schweiz. Helvetia Sacra. Die Orden mit Benediktinerregel 3, 1. Bern 1986.